

**Muriel Combes**

# **Simondon**

**Une philosophie du transindividuel**

Préface de Pierre Macherey

Postface de Muriel Combes

**NOUS**

MMXXV



## Préface

par Pierre Macherey

Simondon est un penseur dont l'importance a tardé à être reconnue. Au moment où les résultats de ses investigations ont commencé à être diffusés, ils n'ont pas été traités correctement par la corporation philosophique française qui, faute d'en mesurer exactement les enjeux, a assuré la réception de son œuvre en la tronçonnant, ce qui en a brouillé les orientations de fond. Jean Hyppolite, qui avait dirigé la thèse principale de Simondon, a choisi de n'en publier, en 1964, dans la collection « Épiméthée » qu'il dirigeait aux Presses universitaires de France, que la première moitié, sous l'intitulé *L'individu et sa genèse physico-biologique (L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information)*<sup>1</sup>. Il aura fallu attendre vingt-cinq ans pour que, en 1989, sur l'initiative de François Laruelle, la seconde partie de l'ouvrage paraisse enfin aux éditions Aubier, sous l'intitulé *L'individuation psychique et collective (à la lumière des notions de forme, information, potentiel et métastabilité)*. Ce découpage faussait le sens de la démarche de Simondon, en donnant à penser qu'il y aurait, à son point de vue, deux processus distincts d'individuation et que l'individu, sous les formes que lui assignent la physique et la biologie, constitue une entité autonome, l'aboutissement d'un cycle qui s'achève avec lui et culmine en lui : or il entendait soutenir, exactement à l'opposé,

que, le processus d'individuation étant en lui-même inachevable, il doit se poursuivre continûment, à travers des seuils et des phases successifs, du physique au biologique, puis au psychique et au collectif, donc pour le dire ainsi du naturel au culturel, sans être centré ou préférentiellement ciblé sur une forme déterminée d'individualité, quelle que soit celle-ci; en effet, ce qui l'intéressait, ce n'était pas l'individu comme tel, l'individu constitué en soi et pour soi, mais, ce qui est tout autre chose, le processus d'individuation dont les individus ne sont que des réalisations partielles, des « concrétions »; il était ainsi conduit à poser prioritairement la question de savoir d'où vient l'individu et où il va, c'est-à-dire ce qu'il y a avant lui et après lui, un seul et unique problème dont la solution est à chercher du côté de ce qu'il appelait une « ontogénèse », destinée à révéler le sens des diverses formes, humaines ou non, de l'être au monde et la façon dont elles passent ou transitent des unes aux autres. Cette mécompréhension a encore été aggravée par le fait que la thèse secondaire présentée par Simondon avait été préalablement mise en circulation, en 1958, dans la collection « Analyse et raison » dirigée par Martial Gueroult aux éditions Aubier, sous le titre *Du mode d'existence des objets techniques*; cette publication avait attiré l'attention sur son auteur de manière à le faire considérer comme étant prioritairement un philosophe de la technique, en tant que celle-ci constituerait un ordre artificiel séparé, au service des valeurs de l'utilité dans le contexte propre à l'entreprise d'appropriation du monde par l'homme, ou de ce que Heidegger appelle le *Gestell*, l'arraisonement : là encore, on se méprenait gravement sur le projet de Simondon, qui était au contraire, sur la base de la dénonciation de la mythologie de l'*homo faber*, producteur et conducteur d'engins de toutes sortes, de renaturaliser la technique, en montrant qu'elle participe, par le biais

des « objets » qui concrétisent son existence, au processus global de l'individuation dont elle ne peut être qu'abusivement détachée ; en effet, lorsque ce détachement a lieu, cela a pour conséquence de faire d'elle un facteur d'aliénation, et en tout premier lieu d'aliénation à son essence propre qui, si curieux que cela puisse paraître au premier abord, n'est pas technique. Comment apprendre à vivre avec ces systèmes autorégulés que sont les machines ? L'objectif poursuivi par Simondon était de définir et de mettre en œuvre la pédagogie nécessaire à la résolution de cette question sur laquelle l'idéologie propre à la société industrielle a fait systématiquement l'impasse.

Muriel Combes a entrepris, dans son livre *Simondon. Individu et collectivité (pour une philosophie du transindividuel)*<sup>2</sup> paru en 1999 dans la petite collection « Philosophies » des Presses universitaires de France, de réajuster entre eux ces *disjecta membra*, et de rétablir la continuité de pensée qui les soutient, ce qui en modifie complètement la signification : grâce à cette étude, remarquable par sa fermeté et par sa clarté, la démarche philosophique de Simondon ressort sous une toute nouvelle figure. Les trois parties de l'ouvrage de Muriel Combes reprennent en les articulant les unes aux autres les thématiques qui avaient été auparavant dissociées, et dont seul, à l'époque, Deleuze avait perçu la profonde unité<sup>3</sup>. Réaccordées entre elles, et replacées dans la perspective générale d'une « philosophie du transindividuel », les approches physico-biologique et psychico-collective de la question de l'individuation, auxquelles sont consacrées les deux premières parties de *Simondon. Individu et collectivité*, accèdent à leur pleine portée ; et le fait d'avoir rejeté en troisième partie de l'étude, sur les bases acquises grâce à la théorie globale de l'individuation, l'examen de la façon dont Simondon traite le problème de la technique, restitue

à ce problème sa dimension ontologique et permet de comprendre pourquoi les objets techniques sont appréhendés par lui du point de vue de leur « mode d'existence », ce qui est tout à fait original, et non de celui de leur utilisation qui les ramène au statut de moyens subordonnés à des fins indifférentes à leur être propre. Par la suite, dans un travail universitaire de plus grande ampleur dont une partie a été publiée en 2011 aux éditions Dittmar sous le titre *La vie inséparée. Vie et sujet au temps de la biopolitique*, Muriel Combes a mis en rapport les démarches de Canguilhem, de Simondon et de Foucault, en les faisant entrer en résonance les unes avec les autres, ce qui contribue à en renouveler la signification et la portée<sup>4</sup>. Grâce à elle, il est possible de relire aujourd'hui l'œuvre de Simondon en la replaçant dans sa perspective authentique, et de prendre, à distance, la mesure de son importance.

•

Pour caractériser la démarche de Simondon, on peut prendre appui sur certains aspects significatifs de la terminologie qu'il emploie : en particulier, le recours privilégié à des mots forgés à l'aide du suffixe « -ation », en premier lieu, bien sûr, « individuation », mais aussi « communication », « opération », « information », « cristallisation », etc., ainsi qu'à des mots forgés à l'aide du préfixe « trans- », comme « transduction » ou « transindividuel », qui servent de marqueurs à ce qu'on peut appeler une pensée de la transitivité.

Les substantifs forgés à l'aide du suffixe « -ation » sont généralement dérivés de formes verbales qui renvoient, non à des états définitifs susceptibles d'être constatés, mais à des actions prises en train de s'effectuer, considérées dans leur dynamique immanente.

## Introduction

L'œuvre publiée de Gilbert Simondon ne comporte à ce jour que trois ouvrages<sup>1</sup>. La majeure partie de cette œuvre est constituée par une thèse de doctorat soutenue en 1958 et publiée en deux tomes séparés par un intervalle de vingt cinq ans : *L'individu et sa genèse physico-biologique* (1964) et *L'individuation psychique et collective* (1989)<sup>2</sup>. Mais le nom de Simondon est attaché dans de nombreux esprits au livre intitulé *Du mode d'existence des objets techniques*, porté à la connaissance du public l'année même de la soutenance de la thèse sur l'individuation, dont il constituait la thèse complémentaire.

C'est à cette postérité de penseur de la technique que l'auteur d'un projet philosophique ambitieux visant à renouveler en profondeur l'ontologie a dû de se voir davantage cité dans des rapports pédagogiques sur l'enseignement de la technologie qu'invité dans des colloques de philosophie. Il est vrai qu'il voua la plus grande partie de son existence à l'enseignement, notamment dans le laboratoire de psychologie générale et de technologie qu'il fonda à l'Université Paris V, et que son ouvrage sur la technique reflète souvent un point de vue explicite de pédagogue.

Pourtant, même ceux qui ont vu dans sa philosophie de l'individuation une voie de renouvellement de la métaphysique et lui rendent hommage à ce titre, la traitent davantage comme une

source d'inspiration souterraine que comme une œuvre de référence. Gilles Deleuze, qui, dès 1969, cite explicitement *L'individu et sa genèse physico-biologique* dans *Logique du sens* et dans *Différence et répétition*, constitue à la fois une exception par rapport au silence qui accueille l'œuvre de Simondon et le commencement d'une ligne de travaux — pas nécessairement philosophiques — qui trouveront chez Simondon une pensée à prolonger plutôt qu'à commenter. C'est ainsi qu'un ouvrage comme *Mille Plateaux*, de Deleuze et Guattari, s'inspire des travaux de Simondon plus largement qu'il ne les cite. Et qu'une philosophe des sciences comme Isabelle Stengers, mais aussi des sociologues ou psychologues du travail comme Marcelle Stroobants, Philippe Zarifian ou Yves Clot, mettent en œuvre les hypothèses simondoniennes dans leurs champs de recherche respectifs.

Je voudrais ici explorer un aspect de la pensée de Simondon que les rares commentaires qu'elle a suscités ont laissé de côté, à savoir : l'esquisse d'une éthique et d'une politique adéquates à l'hypothèse de l'être préindividuel. Cette éthique et cette politique se concentrent dans le concept de transindividuel, dont j'ai tenté de faire un point de vue sur la théorie de l'individuation dans son ensemble.

Détacher Simondon de son identité de penseur-de-la-technique, c'est là une condition nécessaire pour suivre le courant d'une pensée du collectif qui va puiser à la source de l'affectivité sa réserve de transformation. C'est aussi ce qui permet de découvrir dans l'ouvrage sur la technique autre chose qu'une pédagogie culturelle. Du préindividuel au transindividuel par la voie d'un renouvellement de la pensée de la relation, tel est un possible chemin dans la philosophie de Simondon. C'est celui que j'ai emprunté.

## **Pensée de l'être et statut de l'un : de la relativité du réel à la réalité de la relation**

### **L'opération**

Il est possible de lire l'ensemble de l'œuvre de Simondon comme l'appel à une transmutation de notre regard sur l'être. Conduite à travers les domaines d'existence physique, biologique, psycho-social et technologique, cette exploration de l'être suppose, pour reprendre les mots de Spinoza, une réforme de l'entendement, et en particulier de l'entendement philosophique. Le geste dont s'autorise l'ensemble de la réflexion simondonienne, exposé en détail dans l'introduction de sa thèse principale, trouve une formulation décisive à la fin de cette introduction. Simondon y explique que l'être se dit en deux sens, généralement confondus : d'une part « l'être est en tant qu'il est », c'est-à-dire il y a de l'être, dont on ne peut d'abord que constater le « il y a » ; mais d'autre part « l'être est l'être en tant qu'il est individué », l'être apparaît comme multiplicité d'êtres uns, et ce dernier sens est « toujours superposé au premier dans la théorie logique » (ILFI, 36). Or, ce qui apparaît ici comme un reproche adressé à la logique vaut en fait pour toute la tradition philosophique qui perpétue cette confusion. Car de la même manière que la logique porte sur les énoncés relatifs à l'être après individuation, la philosophie s'intéresse à l'être en tant qu'individué, confond être et être individué.

De ce point de vue, la tradition se résume à deux tendances, qui ont en commun leur aveuglement à la réalité de l'être *avant* toute individuation : l'atomisme et l'hylémorphisme<sup>3</sup>. Le reproche commun adressé à ces deux doctrines est de penser l'être sur le modèle de l'Un et donc de présupposer en quelque sorte l'existence de l'individu dont elles cherchent à rendre compte. Il apparaît dès lors que le problème central de la philosophie, celui autour duquel se concentrent les plus graves erreurs de la tradition dans son ensemble, c'est le problème de l'individuation. La tradition ne s'intéresse au problème de l'individuation qu'*à partir* de l'individu. Ce faisant, elle s'obstine à vouloir déceler un *principe d'individuation*, qu'elle ne peut penser que sous la forme d'un *terme* déjà donné. C'est ainsi que l'atomisme d'Épicure et de Lucrèce pose l'atome comme réalité substantielle première qui, grâce à l'événement miraculeux du *clinamen*, dévie de sa trajectoire et s'assemble avec d'autres atomes pour former un individu ; ou encore, que l'hylémorphisme fait résulter l'individu de la rencontre d'une forme et d'une matière toujours-déjà individuées : ainsi, Thomas d'Aquin situe-t-il le principe d'individuation dans la matière, qui permet selon lui d'individuer des créatures au sein d'une espèce. Aux yeux de Simondon, hylémorphisme et atomisme cherchent à expliquer le résultat de l'individuation par un principe de même nature que lui, ce qui les conduit à penser l'être sous la forme de l'individu. Mais une philosophie qui veut vraiment parvenir à penser l'individuation doit séparer ce que la tradition a toujours confondu et *distinguer l'être en tant qu'être de l'être en tant qu'individu*. Dans une telle perspective, l'être en tant qu'être se comprend nécessairement dans l'écart qui le sépare de l'être individué. Et on ne saurait du même coup se contenter de constater le « il y a » de l'être, mais il faut préciser que ce qui caractérise en propre « l'être en tant qu'il est », c'est non seulement d'être mais de n'être pas *un*.

L'être en tant qu'être tel que le pense Simondon est non-un, de ce qu'il précède tout individu. Raison pour laquelle il est dit *préindividuel*.

Pour comprendre comment passer de l'être préindividuel à l'être individué, il ne faut pas se lancer à la recherche d'un principe d'individuation. C'est toute l'erreur de l'ontologie traditionnelle, qui, en privilégiant le terme constitué, a laissé dans l'ombre *l'opération* de constitution de l'individu, ou encore *l'individuation comme processus*. Pour comprendre l'individuation, il faut se tourner vers le procès au sein duquel un principe peut être non seulement mis en œuvre mais encore constitué. Dans cette désintrinsication qu'il effectue de l'être en tant qu'être et de l'être en tant qu'être individué, le premier geste de Simondon consiste donc à substituer l'individuation à l'individu, l'opération au principe. D'où ce que nous pourrions appeler un premier « mot d'ordre », une première exigence de pensée : chercher à « connaître l'individu à travers l'individuation plutôt que l'individuation à partir de l'individu » (ILFI, 24). L'individu n'est donc ni la source ni le terme de la recherche, mais seulement le résultat d'une opération d'individuation. C'est pourquoi la genèse de l'individu ne demeure une question pour la philosophie qu'en tant que moment d'un devenir qui l'emporte, le devenir de l'être. Car c'est l'être qui s'individue et, en retraçant la genèse des individus physiques et vivants, ou celle de la réalité psychique et collective, c'est toujours au devenir de l'être que l'on s'intéresse. Ainsi, l'être ne peut être adéquatement connu qu'en son milieu, si on le saisit en son centre (*à travers* l'opération d'individuation et non *à partir* du terme de cette opération<sup>4</sup>). La démarche de Simondon, qui consiste à saisir la genèse des individus au sein de l'opération d'individuation où elle se déroule, substitue à la traditionnelle ontologie une *ontogenèse*.

## Plus qu'un

Source de tous les individus, l'être préindividuel n'est pas *un*. De sorte qu'il faut immédiatement demander : comment doit-on penser cet être qui *s'individue* et par conséquent ne peut avoir la forme d'*un* individu ? S'il est vrai que « l'unité et l'identité ne s'appliquent qu'à une des phases de l'être, postérieure à l'opération d'individuation » (ILFI, 25-26), si, par conséquent, l'être avant individuation — c'est-à-dire l'être en tant qu'il est — n'est pas un, qu'en est-il de lui et comment, à partir de cet être non-un comprendre l'existence d'êtres individuéés ?

Ainsi posée, la question n'est cependant pas tout à fait adéquate ; et seul un raccourci malheureux peut nous laisser supposer que l'être, dès lors qu'il n'est pas un, est *non-un* ; à proprement parler, il faut dire que l'être est *plus qu'un*, c'est-à-dire « peut être saisi comme plus qu'unité et plus qu'identité » (ILFI, 32). Dans ces expressions énigmatiques de « plus qu'unité » et de « plus qu'identité » se fait jour l'idée selon laquelle l'être est d'emblée et constitutivement puissance de mutation. En effet, la non-identité à soi de l'être n'est pas un simple passage d'une identité à l'autre par négation de celle qui précède. Mais, parce que l'être contient du potentiel, parce que tout ce qui est existe avec une réserve de devenir, la non-identité à soi de l'être doit se dire *plus qu'identité*. En ce sens, l'être est comme *en excès* sur lui-même. C'est à la thermodynamique que Simondon emprunte une série de notions afin de préciser sa description de l'être. L'être préindividuel se trouve dès lors présenté comme un système qui, ni stable ni instable, requiert pour être pensé le recours à la notion de *métastabilité*.

On dit d'un système physique qu'il est en équilibre métastable (ou faux équilibre) lorsque la moindre modification des paramètres du système (pression, température, etc.) suffit à rompre cet équilibre. C'est ainsi que, dans de l'eau surfondue (c'est-à-dire de l'eau restée liquide à une température inférieure au point de congélation), la moindre impureté ayant une structure isomorphe à celle de la glace joue le rôle d'un germe de cristallisation et suffit à faire prendre l'eau en glace. Avant toute individuation, l'être peut être compris comme un système qui contient une énergie potentielle. Bien qu'existant en acte au sein du système, cette énergie est dite potentielle car elle nécessite pour se structurer, c'est-à-dire pour s'actualiser selon des structures, une transformation du système. L'être préindividuel et, d'une manière générale, tout système qui se trouve dans un état métastable, recèle des potentiels qui, parce qu'ils appartiennent à des dimensions hétérogènes de l'être, sont incompatibles. C'est pourquoi il ne peut se perpétuer qu'en se *déphasant*. La notion de déphasage, qui désigne en thermodynamique le changement d'état d'un système, devient dans la philosophie de Simondon le nom du devenir. L'être est devenir, et il devient selon des phases. Mais le déphasage est premier par rapport aux phases, qui résultent de lui — raison pour laquelle l'être préindividuel peut être dit sans phase. Or, une phase n'est ni une simple apparence relative à un observateur (comme lorsqu'on parle des phases de la Lune), ni un moment temporel destiné à être remplacé par un autre (comme dans le mouvement dialectique du devenir tel que le pense par exemple Hegel), mais un « aspect résultant d'un dédoublement d'être » (MEOT, 237) et relatif à d'autres aspects résultant d'autres individuations. La thermodynamique nous apprend qu'un système qui change d'état (comme de l'eau qui s'évapore ou se prend en glace) contient deux sous-systèmes,

deux phases (liquide et gazeuse ou liquide et solide) qu'il réunit. Si l'on décrit l'être comme un système en devenir, on dira donc qu'il est nécessairement polyphasé.

Tout surgissement d'individu du sein de l'être préindividuel doit être conçu comme la résolution d'une tension entre des potentiels appartenant à des ordres de grandeur auparavant séparés. Un végétal, par exemple, fait communiquer un ordre cosmique (celui auquel appartient l'énergie lumineuse) et un ordre infra-moléculaire (celui des sels minéraux, de l'oxygène...). Mais l'opération d'individuation d'un végétal ne donne pas seulement naissance au végétal en question. Car, en se déphasant, l'être donne toujours naissance simultanément à un individu qui médiatise deux ordres de grandeur *et* à un milieu de même niveau d'être que lui (ainsi, le milieu du végétal sera le sol sur lequel il se trouve et l'environnement immédiat avec lequel il interagit). Nul individu ne saurait exister sans un milieu qui résulte en même temps que lui de l'opération d'individuation et qui est son complément : pour cette raison, il doit être envisagé comme le résultat seulement partiel de l'opération qui lui a donné le jour. Ainsi, d'une manière générale, on peut considérer les individus comme des êtres qui viennent à exister comme autant de solutions partielles à autant de problèmes d'incompatibilité entre des niveaux séparés de l'être. Et c'est parce qu'il y a, entre les potentiels que le préindividuel recèle, tension et incompatibilité que l'être, afin de se perpétuer, se déphase, c'est-à-dire devient. Le devenir, ici, n'affecte pas l'être de l'extérieur, comme un accident affecte une substance, mais constitue une de ses dimensions. L'être n'est qu'en devenant, c'est-à-dire en se structurant en divers domaines d'individuation (physique, biologique, psycho-social mais aussi, en un certain sens, technologique), sous le coup d'opérations.

## Table

<b>Préface,</b> <b>par Pierre Macherey</b>	7
<b>Introduction</b>	25
<b>Pensée de l'être et statut de l'un : de la relativité du réel à la réalité de la relation</b>	
L'opération	27
Plus qu'un	30
La transduction	35
L'analogie	40
Le paradigme physique	44
L'allagmatique	47
La réalité du relatif	50
De la connaissance de la relation à la connaissance comme relation	50
Consistance et constitution	53
Cette relation qu'est l'individu	58
<b>La relation transindividuelle</b>	
L'individuation psychique et collective : une ou plusieurs individuations ?	64
Affectivité et émotivité, la vie plus qu'individuelle	73

Le paradoxe du transindividuel	77
Un domaine de traversée (le transindividuel subjectif)	85
Le collectif comme processus	91
L'être-physique du collectif (le transindividuel objectif)	94
<b>Scolie. Intimité du commun</b>	103
<b>Entre culture technique et révolution de l'agir</b>	
Vers une « culture technique »	111
Le devenir au risque de la téléologie	116
Une éthique physique de l'amplification et du transfert	121
Hylémorphisme <i>versus</i> réseaux	124
Vers une révolution de l'agir :	
le transindividuel contre le travail	131
Pour conclure	143
<b>Postface :</b>	
<b>Lire Simondon aujourd'hui</b>	155